

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN

Deuxième Série. — N° 7.

ANNÉE 1886



LE CAIRE
IMPRIMERIE NOUVELLE J. BARBIER

—
1887

LE BAHR YOUSOUF

D'APRÈS LES TRADITIONS MUSULMANES

par M. COPE WHITEHOUSE.



Le monde scientifique européen a attribué, avec unanimité, le nom du Bahr Youssouf à Youssouf el-Salah ed-Din, mais il ne sera pas difficile de démontrer que cette opinion est inexacte.

Les traditions indigènes étaient répandues dans le pays d'Égypte plusieurs siècles avant la naissance du vainqueur de la bataille d'Hattin. Ainsi, elles étaient connues d'Abou-el-Hassan Aly-el-Maçoudi, qui vit le jour à Bagdad à la fin du III^me siècle de l'Hégire. Après avoir consacré ses plus belles années à de lointaines explorations, il rentra sur le territoire musulman, et nous apprend lui-même qu'il était à Fostat ou vieux Caire en 344 (955 J. C.). Dans le chapitre IX, de l'ouvrage intitulé : *Les Prairies d'Or*, il dit : « Le Nil arrive à Fostat après avoir traversé la Haute-Égypte, passé devant la montagne de Zaïlemoun et franchi l'écluse d'el-Lahoun, dans le Fayoum ; cet endroit que le fleuve traverse est nommé l'île de l'habitation de Joseph. Nous parlerons plus bas de l'his-

toire de l'Égypte, de ses districts et des monuments que ce pays doit à Joseph ». Il est alors inconteste qu'à l'époque de la conquête d'Omar ou à peu près, le nom de Joseph s'attachait à l'endroit qui s'appelle actuellement Beni-Souef. El Makrizi parle du Canal d'El-Fayoum, et de celui d'el Manha. D'après lui, ces deux canaux ont été creusés par le prophète de Dieu, Jousouf le véridique, au moment où il peupla le pays du Fayoum, comme le raconte le passage d'El-Koran où il est question du Fayoum.

Cette tradition se raconte de plusieurs manières ; Maçoudi en a choisi celle qui a pour auteur un certain Hassan ibn Isaac. Il dit que : « Joseph, quand il fut maître de l'Égypte et haut élevé dans la faveur du Raïan, son Pharaon, après qu'il eut passé l'âge de cent ans, fut envié par les favoris du roi et par les grands seigneurs de sa cour, à cause du grand pouvoir qu'il avait et de la grande affection que ce roi lui portait, et qu'ils lui en parlèrent un jour ainsi : Grand roi, Joseph est maintenant fort avancé en âge, sa science est diminuée, sa beauté est passée, son jugement est altéré et sa sagesse est évanouie.

Pharaon reçut mal leurs remontrances, leur témoignage qu'il n'approuvait pas leurs discours, et les maltraita de parole ; c'est pourquoi ils furent longtemps sans lui oser plus rien dire de Joseph ; mais deux ans après, ils recommencèrent leurs mauvais discours, sur quoi le roi leur dit : « Dites-moi en quoi vous voulez que j'éprouve sa suffisance. » El-Fayoum se nommait alors la *Ghoun*, c'est-à-dire le Marais, et ne servait que d'égout à la Haute-Égypte et de passage à l'eau. Ils

s'accordèrent donc ensemble sur ce qu'ils devaient proposer au roi pour éprouver Joseph, et parlèrent ainsi à Pharaon : « Commandez à Joseph de détourner l'eau de la *Ghoun* et de l'en faire sortir, afin que vous y puissiez avoir une nouvelle province et un nouveau revenu. » Le roi fit venir Joseph là-dessus et lui dit : « Vous savez le rang que ma fille tient auprès de moi, et vous voyez qu'il est temps que je cherche un apanage à lui donner où elle soit maîtresse et dont les revenus soient suffisants pour son entretien ; cependant je ne trouve point de terre, hors des miennes, que je lui puisse donner, autre que la *Ghoun*, car cette terre n'est ni trop proche ni trop éloignée et l'on n'y peut aller de nul côté, si ce n'est par des lieux déserts et dangereux. » — « Cela est vrai, grand roi, répondit Joseph, quand vous plaît-il que cela soit ? car cela sera, moyennant l'aide de Dieu Tout-Puissant. » — « Le plus tôt, ô Joseph, sera le meilleur, dit le roi. » Dieu inspira ensuite à Joseph ce qu'il avait à faire et lui ordonna de faire fouir trois canaux, un canal venant du haut de la Haute-Égypte, un canal oriental et un canal occidental. Joseph assembla donc des hommes pour travailler à cet ouvrage et fit fouir le canal de Manhi, depuis le haut d'Asmounine jusqu'à el-Lahoun, qu'il fit aussi fouir ensuite. Puis il fit fouir le canal d'Alphiom, et le canal oriental avec un autre canal proche de lui nommé Benhamet, depuis les villages d'Alphiom qui est le canal occidental et qui coule du désert de Benhamet vers l'occident. Par ce moyen il ne demeura point d'eau dans la *Ghoun*. Après cela il y fit venir les gens de travail, et fit couper tout ce qu'il y avait dedans de roseaux et de tama-

riscs et alors le Nil commença à y couler, et la *Ghoun* devint une terre pure et nette. L'eau du Nil s'éleva et entra dans le commencement du Manhi et coula dedans jusqu'à ce qu'elle vint à el-Lahoun, d'où elle tourna vers Alphiom et entra dans son canal, si bien qu'elle l'abreuva et en fit une campagne inondée par le Nil. Le roi Raïan vint voir cela avec les Favoris qui lui avaient donné cet avis. Après qu'ils l'eurent considéré, ils demeurèrent tous étonnés de la sagesse et de l'invention extraordinaire de Joseph et commencèrent à dire : « Nous ne savons ce que nous devons le plus admirer, d'avoir ainsi fait sortir l'eau de la *Ghoun* et de l'avoir nettoyée des roseaux, des tamariscs et des saules dont elle était pleine, ou de l'avoir ensuite abreuvée de l'eau du Nil après en avoir égalé et aplani la terre. » Puis le roi dit à Joseph : « Combien avez-vous employé de temps, ô Joseph, à mettre cette terre dans le bon état où je la vois ? » — « Soixante et dix jours, » dit Joseph. Pharaon se tourna vers ses Favoris et leur dit : « Il n'y a point d'apparence que personne en fasse autant en mille jours. » Ce mot fut cause que l'on nomma cette terre Alph-iom, c'est-à-dire mille jours : et dès la même année elle futensemencée et cultivée comme le reste de l'Égypte. »

Cette dérivation du nom Alphiom est charmante, mais n'a aucune autorité réelle. Le mot est composé de l'article *al* et Phiom, le nom ancien copte pour cet endroit qui équivaut au *Ghoun* ou *Hun* des hiéroglyphes, c'est-à-dire, le « Marais ». En effet, comme le *Mar*, *Meri*, ou *Mæris*, « la mer », employé par les Grecs, il indique que toute cette partie du désert

a été autrefois submergée par l'inondation du Nil.

Jezid ibn Chebib raconte que « Dieu rendit Joseph maître de l'Égypte à l'âge de trente ans et après qu'il l'eut gouvernée quarante ans, les Égyptiens dirent entre eux : Joseph est vieux et n'a plus la prudence qu'il a eue autrefois ; et là-dessus lui ôtèrent le pouvoir qu'ils lui avaient donné sur eux, et lui dirent : Choisissez-vous quelque terre morte et inutile, que nous puissions vous donner à cultiver et à faire peupler, car par là nous éprouverons votre prudence et votre jugement, et alors si nous trouvons dans votre bonne conduite de quoi nous persuader que votre esprit va encore en augmentant, nous vous rétablirons en notre gouvernement. Joseph considéra les déserts appartenant à l'Égypte, et choisit le lieu que l'on appelle maintenant Alphiom, qui lui fut aussitôt donné. Il y fit venir du Nil le canal du Manhi, si bien qu'il fit entrer l'eau du Nil dans toute la terre d'Alphiom, et acheva tout ce travail en un an de temps. Aussi apprenons-nous qu'il le fit par l'inspiration de son Seigneur, et qu'il y employa un grand nombre d'ouvriers et de gens de travail. Les Égyptiens considérèrent cet ouvrage et virent que dans toute la terre d'Égypte il ne s'en trouvait point de pareil ni d'égal à la morte que Joseph avait ressuscitée, ce qui fit conclure qu'il n'y avait point encore de plus excellent jugement, ni de plus sûr avis, ni de meilleure conduite, que celle de Joseph, et les obligea de remettre entre ses mains les affaires de l'Égypte. »

Un autre auteur nous apprend comme venant de Hassam, fils d'Isaac, que « Joseph, après qu'il fut rétabli au gouvernement d'Égypte, fut fort aimé des Favoris

du Roi et qu'ils lui firent leurs excuses. En suite de quoi il parla ainsi à Raïan. — « Vous n'avez pas encore vu, ni vous, ni vos Favoris, tout ce que peut faire ma sagesse et ma conduite. » — « Et que pouvez-vous faire de plus? » dirent-ils. — « Je mettrai dans el-Fayoum, dit Joseph, une famille de chaque ville d'Égypte, pour y bâtir pour elle un village, si bien qu'il y aura dans el-Fayoum autant de villages que de villes en Égypte. Après qu'il auront achevé de bâtir leurs villages, je ferai venir en chaque village autant d'eau qu'il lui en faudra, à proportion de la terre que je lui aurai donnée, sans qu'il s'y en trouve ni trop ni trop peu. Je ferai aussi venir à chaque village un aqueduc pour le temps que l'eau n'y pourra venir que par dessous la terre, et je le ferai plus profond pour ceux qui seront hauts et moins profond pour ceux qui seront bas, selon les temps et les heures du jour et de la nuit. Je leur ferai tout cela par mesure, en sorte que chacun n'en aura ni plus ni moins que ce qu'il lui en faudra. » Pharaon lui répondit là-dessus. « Ceci est du Royaume du Ciel, ô Joseph. » — « Oui, » dit Joseph. Après cela Joseph commença l'exécution de cette entreprise, faisant bâtir les villages et donnant à chacun ses bornes: Le premier village qui fut bâti dans el-Fayoum fut appelé Bétiane et ce fut là que la fille de Pharaon fit sa demeure. Il fit ensuite fouir les canaux et bâtir les ponts, et quand il eut fait cela, il se mit à faire les proportions de la terre et de l'eau, et ce fut là que commença la géométrie, qui avant cela était inconnue dans la terre d'Égypte. Car ils ne firent que suivre Joseph en cela, et ce fut une des choses qui lui furent enseignées par son Seigneur.

L'on dit qu'il fut le premier qui mesura le Nil en Égypte, et qui établit le Nilomètre dans la ville de Memphis.

Il est évident que l'ouvrage que les Grecs ont attribué à un roi *Men* ou *Ménès* est le même que le canal de Menhi, ou Bahr Youssouf, que les Musulmans décrivent comme l'ouvrage du grand ingénieur arabe. On peut se demander si les livres de la Genèse et de l'Exode ne contiennent pas des allusions au même fait. Dans le 48^{me} chapitre de la Genèse, Jacob bénit ses deux petits-fils. Le nom de Manasseh rappelle le Ménas des Grecs, tandis que les descendants du fils cadet, d'après une autre tradition musulmane, ont occupé la province si considérable du Beni-Youssouf ou Beni-Suef à côté du Fayoum occupé par les descendants de Manasseh. Dans le 49^{me} chapitre, le Patriarche mourant annonce que, par l'aide de Dieu, Joseph jouira des bénédictions du ciel, des bénédictions de la profondeur qui se repose en bas, bénédictions du sein et bénédictions du ventre, jusqu'aux dernières limites des montagnes. Ces bénédictions seront sur la tête de Joseph et sur la tête de celui qui était séparé de ses frères. L'esprit de la littérature orientale nous permet facilement de voir dans le mot *Birkah*, la double entendue du Bir, ou Birket, un lac, et de cette *bénédiction* ou bénéfice apporté par les grands et les petits réservoirs remplis à la haute crue par le Bahr Youssouf.

Le Birket el-Kéroun est un morne reste de l'ancienne mer immense, poissonneuse, profonde de 92 mètres, et avec une superficie de mille kilomètres.

Mais comme le réservoir ou *Kasan* de Tamieh, il suffit de nous rappeler de quelle manière on avait emmagasiné l'eau du Nil pour la distribuer aux villes et aux champs du Delta pendant l'étiage. La pluralité des *Birkah* ou *Birket*, bénédictions ou réservoirs, est nettement indiquée. L'air sec du désert devenait un réservoir de rosée en traversant l'immense nappe d'eau du *Lac occidental*, le *Pi-Tum* ou *mu amenti nti mar*; et au lieu de dessécher, mouillait les oliviers, les ceps et les roses. Deux pyramides sur une île au milieu de Moëris, formant chacune l'arrière fond d'une statue colossale d'Osiris et d'Isis, élevaient leurs sommets à la hauteur de 92 mètres pour indiquer que si la côte occidentale était presque une plaine et pour une distance de plusieurs kilomètres de peu de profondeur, il n'en était pas de même au-dessous des montagnes à pic, montagnes pour toujours désertes, dont les pieds sont à soixante mètres au bas fond de la Méditerranée. Le mot grec *kolpos* explique la bénédiction du *sein*. Mais il faut aussi se souvenir de l'ancien nom *she-t*, et jeter un coup d'œil sur la carte hiéroglyphique qui se trouve dans le Musée de Boulaq pour bien comprendre avec quelle justesse on peut insister sur son emploi ici pour décrire la mère-nourrice du pays. Au milieu du papyrus se tient une femme d'un type très pur, à la figure noble et majestueuse. Elle a les deux bras élevés et son corps est enveloppé de deux ailes dont les extrémités se replient et se croisent à la hauteur du genou. Son sein gauche est puissant et nu, comme il doit être pour représenter dignement la source d'où s'échap-

paient les flots qui ayant rempli le lac immense et intarissable s'écoulaient à l'époque du bas Nil pour allaiter les enfants du pays. Le *Bathen* ou ventre qui forme la province de Béni-Suef possède encore le bassin du *Cocheiche* et les restes d'autres magasins d'eau. La tête de Joseph séparé de ses frères dans sa prospérité comme dans l'adversité, c'est-à-dire le haut plateau du Fayoum, était couronnée par les villes royales, les *kazans* d'eau, et les champs fertiles qui remplissaient autrefois la vaste étendue de désert entouré par le Bahr Wardan et le Bahr Gharah.

Mohammed, Prophète d'Allah, a communiqué aux fidèles dans l'histoire de Joseph des idées semblables. « Lorsque l'épouse d'El-Aziz apprenait que les femmes de la ville disaient des choses non convenables sur son compte, elle leur fit un banquet, les introduisit dans un salon où elle avait fait mettre sur des tables des bouteilles de miel, des pommes et des couteaux. Cela fait, elle leur dit : tout à l'heure mon serviteur viendra et je vous charge de lui donner à manger de ces fruits. Cette proposition acceptée, elle sortit, revêtit Joseph de riches vêtements et lui dit de passer par le salon. Dès que leurs yeux furent tombés sur Joseph, elles se mirent à couper leurs propres mains, pensant qu'elles coupaient les pommes, sans éprouver aucune douleur ». Les riches vêtements portés par le jeune Joseph me semblent avoir été la prophétie et l'emblème de ce riche costume d'azur, de vert et d'or du lac bleu, semé des voiles des bateaux, des forêts vertes et des champs dorés, dont sa sagesse a su couvrir les sables du désert libyque, et dont les haillons forment encore un man-

teau, qui, pour ainsi dire, tombe par les épaules du Bahr Youssouf.

Le pays d'Alphiom est le pays des mille et un jours, avec autant d'histoires que les mille et une nuits, dont chacune possède un intérêt particulier et une leçon pratique. Bien compris, illuminé par la science, ce n'est plus une fable qu'on raconte la nuit, mais des exemples qu'on étudie pour résoudre les problèmes difficiles de nos jours. Quand Dieu Tout-Puissant dit : « Et nous avons fait sortir des jardins et des fontaines, et des terres cultivées et des lieux précieux », Abdallah-ibn-Amr explique que « les jardins autrefois étaient des deux côtés du Nil depuis son commencement jusqu'à sa fin, sur les deux rivages entre Assouan et Rosette. L'Égypte était alors baignée de seize coupées de haut, à compter depuis le plus bas du plat pays. L'on en vidait et ajustait les canaux et les ruisseaux tous les ans ». Dans la langue poétique on disait que le Nil d'Égypte était le Seigneur des Fleuves, et que Dieu obligeait tous les fleuves depuis l'Orient jusqu'à l'Occident à lui rendre service ; il les détournait vers son lit et en augmentait le cours de ses eaux. Il faut voir ici les fleuves de commerce forcés par des conditions physiques de traverser la grande porte du Soleil, le détroit entre Memphis et le vieux Caire, le Bab-el-On.

Abdurrahman dans son commentaire sur ces paroles de Pharaon : « Le Royaume d'Égypte n'est-il pas à moi, » et le reste du verset, parle ainsi : « Il n'y avait point alors sur la terre de Roi plus grand que celui d'Égypte ; car tous les autres Rois avaient besoin de l'Égypte. »

Mais il ajoute que c'était le résultat de la prévoyance de cet ingénieur arabe qui avait refait tout le Delta et la vallée du Nil. « Tous les embranchements étaient protégés par des digues. Les aqueducs, les fontaines et les ponts étaient faits soigneusement, aussi beaux qu'utiles. Ils tiraient les canaux du Nil et les faisaient entrer dans toutes leurs maisons et les faisaient couler dans les chambres de leurs demeures, avec une telle abondance que chacun pouvait en employer tant qu'il en voulait, les arrêtant quand il voulait et les laissant aller de même. » Micael ibn-Jabique en parle en ces termes. « J'ai lu cent livres sur la loi de Moïse, et j'ai trouvé dans l'un d'eux, qu'il y a sept climats dans le monde, qui prient Dieu tous les ans en pleurant et criant et qui disent : « O mon Seigneur, mettez l'abondance dans l'Égypte, et faites couler son Nil ; car quand l'Égypte est arrosée, nous avons à boire et à manger suffisamment. » La prospérité de l'Égypte répandait des bénéfices dans des pays lointains.

On attribue les grands travaux publics des temps anciens à l'esclavage. C'est une des idées populaires qui ne sera jamais déracinée, mais qui est tout opposée à l'histoire et à la science économique. Les auteurs arabes nous disent expressément que Joseph n'employa ni une corvée indigène, ni des prisonniers de guerre. Les Thothmès et les Raamsès, les rois qui n'ont plus reconnu le système de gouvernement excellent introduit par Joseph et adopté par son maître auguste, également arabe, ont fait des constructions d'une importance toute secondaire, en écrasant leurs sujets de lourds impôts. Pour les mieux voler, ils ont même

chassé du pays, sous prétexte de religion, l'élément arabe, comme les Espagnols ont expulsé les Maures pour saisir les *vegas*, Alhambras et Al-Qasrs de Grenade et de Séville.

Jezid-ibn-Chebib parle de cette question de travaux publics ainsi. « Le Nil d'Égypte, du temps de Raian avait ses gens destinés pour creuser ses canaux, pour redresser ses ponts et entretenir ses chaussées, pour nettoyer ses ruisseaux et ses tranchées d'osiers, de terre, et de tout ce qui empêche le cours d'eau, quand il en était besoin, au nombre de cent vingt mille manœuvres, munis par l'État de pelles et d'autres instruments, et toujours prêts à travailler hiver et été, recevant leur paiement des deniers publics par chaque mois, tout de même que les soldats, tant sur mer que sur terre, reçoivent leur solde des deniers royaux. » Il y a cent histoires sur la manière dont la prospérité de l'Égypte a été créée par Joseph ; il n'y en a pas une seule, soit juive, cople ou grecque qui ne loue la bienveillance, le sens commun et la noblesse d'esprit des ingénieurs qui avaient fait des réservoirs dans les montagnes d'Arabie avant et après qu'ils ne les eussent faits dans le désert libyque. Le barrage de la ville de Saba ou Mareb était comme une montagne. L'eau était emmagasinée à la hauteur de 40 mètres et les digues étaient si larges qu'elles servaient comme terrain pour des quartiers entiers de la métropole. Tant solide qu'il fût, il a croulé avant qu'Alexandre eût fondé la ville sur le lac, autrefois d'eau douce, de Mariût. On savait bien que la prospérité humaine ne dure pas pour toujours. Abdallah ibn-Amr disait : « Par le vrai Dieu

je ne sais point d'année, en laquelle les habitants d'Égypte soient sortis de leur pays pour chercher de quoi vivre ailleurs. » — « Nous n'en sortirions jamais, » dit quelqu'un d'eux, « si quelque ennemi ne nous contraint d'en sortir. » — « Non pas cela, répliqua-t-il, mais notre Nil que voici s'abîmera sous terre, en sorte qu'il n'en demeurera pas une goutte. Les monceaux de sable s'assembleront dedans, et les bêtes sauvages de la terre mangeront ses poissons. » S'il disait cela du sommet de la montagne près du *Deïr* abandonné à l'Est du Raian el Kebir, lieu de mon campement du 18 février 1886, la prophétie s'est accomplie. Des monceaux de sables de 50 mètres de hauteur se lèvent du fond de la vallée qui, tout porte à le croire, depuis le temps de Joseph jusqu'à celui de Claude Ptolémée, était un réservoir d'eau d'une superficie de 1000 kilomètres, d'une profondeur de 70 mètres, et capable d'en emmagasiner et livrer annuellement plusieurs milliards de mètres cubes. De la même montagne on voit les eaux salées du Birket el-Qeroun qui ont mangé toute une province par la mauvaise distribution des eaux du Bahr Youssouf. Un auteur inconnu, mais probablement du V^e ou VI^e siècle de l'Hégire, dit que le revenu d'Alphiom avait été « par chacun an de 365,000 louis d'or (Fr. 7,300,000) sans maltraiter, ni violenter, ni tyranniser personne. Mais depuis qu'il a été successivement entre les mains de plusieurs méchants gouverneurs, qui ont fait les rôles au gré de leur avarice, la bénédiction a été enlevée de dessus Alphiom, et de dessus le reste du pays d'Égypte; les lieux les mieux cultivés se sont trouvés désolés, la plupart des passages et des villages ont été

ruinés et ses revenus sont toujours allés au rebours et en arrière. » Son état actuel est encore plus mauvais. Son gouverneur habile et expérimenté est bien aimé, et il aime et soigne les mornes restes de cette province, mais il faut considérer la question de la restauration des canaux du Fayoum et du réservoir du Moëris-Raian avec une imagination stimulée par les descriptions des auteurs anciens parlant *de visu*, et une étude minutieuse des conditions uniques de cette partie de la terre. Surtout il faut abandonner ces préjugés qui empêchent les ingénieurs du XIX^e siècle de profiter des leçons écrites dans les manuscrits et tracées dans les sables par leurs devanciers au temps florissant de la science hydraulique. Il y a quatre siècles, on a exprimé un vœu que quiconque connaît l'histoire du Fayoum répétera : « Que si les premiers jetaient encore les yeux sur cette province et prenaient soin de la repeupler, ses revenus reviendraient au point où ils ont été autrefois. Mais Dieu sait ce qui est caché aux hommes. »

